

— Les exécutions ne s'arrêteront point là. M. Loisy, cet homme néfaste dont les publications ont fait tant de mal aux âmes et ont jeté tant de prêtres dans le trouble, devra se soumettre publiquement, ou l'Eglise lui arrachera la soutane qu'il porte encore comme une sorte de défi. Ce modernisme, sous une forme ou une autre, s'était infiltré partout, et les universités de France étaient loin d'en être exemptes. Un célèbre prédicateur fut un jour pris à parti par un prélat distingué, auteur de nombreux ouvrages, mais qu'il faut savoir lire pour ne point se laisser entraîner à des conclusions erronées, et qui lui reprochait de le combattre en chaire. Mais Monseigneur, si je n'ai jamais lu vos volumes ? Et la conversation continuant, pressé par le prélat, le prédicateur lui dit : Monseigneur, puisque vous voulez mon avis, le voilà. Je n'ai point lu personnellement vos ouvrages, mais ai vu, soit en confession, soit au dehors, beaucoup de personnes qui les ont lus. Or, retenez le bien : j'en ai trouvé beaucoup à qui cette lecture a fait du mal, aucune à laquelle elle ait fait du bien.

— Et c'est bien là la pierre de touche de ces publications. Elles ébranlent la foi des faibles, jettent le naufrage du doute dans des horizons éclairés par le soleil de l'Eglise, affaiblissent et éteignent l'éclat des vérités éternelles ; mais jamais elles ne portent à Dieu, ne fortifient la foi, ne raffermissent l'espérance, n'échauffent l'amour du prêtre et du chrétien.

— Et que vaut devant Dieu une publication qui n'a pas ce caractère, pas ce but ?

DON ALESSANDRO.

---